



Hôtel Leduc, au coin de Duhamel et Sainte-Angélique.

The Leduc hotel, at the corner of Duhamel and Ste. Angélique.



Hôtel Leduc

En 1922, Odilon Leduc et sa femme Marie-Louise Denis (soeur d'Honoré Denis, marchand au village) vendent leur terre sur chemin Saint-Dominique à Les Cèdres et achètent l'hôtel Saint-Lazare station, connu sous le nom d'Hôtel Central.

Les Leduc ont eu trois enfants: Clémentine, Flora et Gaston.

Clémentine épousa Félix Théoret avec qui elle eut trois filles: Marie-Rose, Suzanne et Hélène.

Tous les membres de la famille Leduc travaillaient à l'hôtel. Gaston s'occupait du bar; Flora et Marie-Louise, de la cuisine; Marie-Rose, du ménage; Suzanne et Hélène s'occupaient de faire danser les gens. Odilon décéda en 1923.

Le soir, l'hôtel devenait le lieu de rassemblement des gens. On y dansait au son du piano joué par Johnny Denis (cousin de Marie-Louise). On jouait aux cartes en grignotant, puisque la cuisine restait ouverte jusqu'à minuit.

En 1947, Numa Leduc, marié à Marie-Rose, acheta l'hôtel qu'il revendit un an plus tard. L'hôtel brûla en 1949.

Numa Leduc et Marie-Rose Théoret étaient les parents de Ginette, Lucie, Normand, Marcel, Gilles, Rachel et François.

The Leduc Hotel

In 1922, Odilon Leduc and his wife Marie-Louise Denis (sister of Honoré Denis, store owner in the village) sell their farm on St. Dominique at Les Cèdres to buy the hotel in St. Lazare station, known as the Hotel Central.

Odilon and Marie-Louise had three children: Clémentine, Flora and Gaston.

Clémentine married Félix Théoret, they had three daughters; Marie-Rose, Suzanne and Hélène.

All the Leduc family members work at the hotel. Gaston mends the bar, Flora and Marie-Louise are in the kitchen, Marie-Rose does the housekeeping, and Suzanne and Hélène entice the patrons to dance and have fun. Odilon died in 1923, a year after his purchase.

During the evening, the hotel would become a people place. There was piano playing by Johnny Denis (cousin of Marie-Louise) and card playing also. People could eat until late at night since the kitchen stayed open until midnight.

In 1947, Numa Leduc married to Marie-Rose bought the hotel and sold it a year later. The hotel burned down in 1949.

Numa Leduc and Marie-Rose Théoret are the parents of Ginette, Lucie, Normand, Marcel, Gilles, Rachel and François.

De gauche à dr.: Gaston Leduc, sa mère Marie-Louise Denis, Marie-Rose Théoret (fille de Clémentine Leduc), et Flora Leduc. (c.1939)

Left to right: Gaston Leduc, his mother Marie-Louise Denis, Marie-Rose Théoret (daughter of Clémentine Leduc), and Flora Leduc. (c.1939)

Cette page est une commandite de : - This page is sponsored by :

La famille Eugène Leroux

En 1930, au début de la crise économique, le jeune Eugène Leroux et sa jeune épouse Jeannette Brabant achètent un magasin et des entrepôts à Saint-Lazare Station dit « le Dépôt » et Eugène devient marchand général. Il avait comme compétiteur Hector Giraldeau, propriétaire du magasin au coin de Sainte-Angélique et Duhamel.

Deux magasins dans un même secteur c'était beaucoup, mais plusieurs familles du chemin Saint-Féréol et de la Côte Saint-Louis s'y rendent pour leurs achats.

Eugène, qui était du « bon parti politique » lors de l'élection de 1930 (qui porte R.B. Bennett au pouvoir), vit le bureau de poste de Saint-Lazare Station déménager dans son magasin. Considéré peu payant, les gens magasinnaient tout de même en allant au bureau de poste.

Les Leroux travaillent au moins 16 heures par jour. Chez Leroux, comme chez les compétiteurs, les tablettes étaient pleines : à partir du baril d'huile à lampe, de mélasse, de vinaigre jusqu'aux vêtements pour homme (surtout des PENNMAN's) et des overalls (CARTHART). Presque tout arrivait en vrac au magasin par chemin de fer, il fallait alors tout peser.

Eugène prenait aussi les commandes aux maisons : un bout dans Saint-Féréol, une partie du chemin Saint-Dominique, le chemin Lotbinière (maintenant une partie du boulevard de la Cité des Jeunes), le chemin Sainte-Angélique et la Côte Saint-Louis jusqu'en haut de Saint-François (maintenant Saint-Louis seulement). Il préparait ses commandes la nuit afin de les livrer le lendemain.

Les soirs de grands froids, Eugène, dans sa « sleigh », s'enveloppait dans des couvertures dites « de Buffalo » et se laissait ramener jusque dans sa cour par son cheval qui connaissait bien le chemin du retour !

Eugène avait le sens des affaires. Il prit l'agence de gasoline Esso Impérial. Il devint vendeur de moulées, de ciment et de fer. Il commerçait les peaux d'animaux. Il a acheté et fait transporter des animaux à Montréal. Eugène était aussi un bon encanteur et crieur de BINGO. Il fut aussi agent local pour la maison funéraire « Duncan Roussin » de Rigaud.

Il fut maire de 1949 à 1953 et de 1957 à 1959. L'époque nommée « la bataille politique des

Eugène », Eugène Boileau versus Eugène Leroux dura 20 ans. Époque pendant laquelle l'un et l'autre se succédèrent à la mairie.

Lors de la deuxième guerre mondiale, la construction du « Plan de guerre » de Saint-Dominique, s'avère lucratif. Eugène Leroux est propriétaire de la dernière station de gasoline avant le Plan. J.H. O'Connell, qui est responsable de l'entretien des routes vers le Plan, obtient du gouvernement la permission d'acheter tout le gaz nécessaire pour sa machinerie chez Esso Impérial Leroux. Le député ne peut rien refuser à J.H. O'Connell qui est le gendre de Jos. Elie. Avec la guerre, Ottawa exige que les routes et les rails soient déneigés afin de donner l'accès aux camions et aux trains.

En novembre 1942, l'église brûle, il faut la reconstruire. En 1944, le nouveau curé Léonidas Bêland fait appel à Eugène Leroux afin de lever des fonds pour la construction de l'église. Des bingos et des parties de cartes sont organisés et l'artisanat des dames de la paroisse est vendu.

Une nuit de 1949, le feu détruit l'hôtel Leduc et ravage aussi le magasin Leroux.

Les Leroux repartent à neuf et achètent le magasin d'Hector Giraldeau. Cet établissement avait connu de bonnes années mais le déclin se fait sentir. Avec l'ouverture des chemins pendant l'hiver, la guerre qui est terminée, la gasoline qui n'est plus rationnée, les dames qui prennent le volant des automobiles et la construction du pont de Valleyfield et des centres d'achats de Dorval et Pointe-Claire, le magasinage se fait maintenant dans les grandes surfaces où le choix est plus grand.

Au début des années '60, Eugène tombe malade et vend le magasin à son fils Henri pour aller s'installer dans la maison de ce dernier pour qui l'espace est devenu restreint puisque la famille grossit (Jean-Paul, Henri, Micheline, Diane, Michel, Christine et bébé Stéphane).

Eugène ne veut pas arrêter aussi brusquement de travailler. Il se part une petite entreprise d'antiquités dans son garage. Il loue aussi un kiosque à l'encan de Lachute.

La maladie progresse rapidement et le 4 août 1980, Eugène s'éteint à l'âge de 76 ans et 9 mois. Son épouse, le suivit le 10 octobre 1982 à l'âge de 72 ans et 6 mois.

L. Chuvier

The Eugène Leroux family

In 1930, the young Eugène Leroux and his wife Jeannette Brabant, buy a property with storage facilities in the part of town known as the Station or « Dépôt » - « dépôt » being the name given to the ammunition plant found not far from there. His main competitor was Hector Giraldeau, owner of a general store at the corner of Ste. Angelique and Duhamel.

Two similar stores in the same area may have seen too much for some people but, it did not deter the population from St. Féréol and from St. Louis road. to come and shop at those stores.

During the 1930 elections, the Post office counter is given to the Leroux store. Some will say that he was of the « right » party. Richard Bedford Bennett was in power and the Senator Beaubien was related to the Leroux family. Did they have an influence? The debate is still open.

Running the post office was not lucrative but, people would take advantage of being there to shop. The Leroux's were putting in 16 hour days.

Their store was offering a wide variety of goods, from oil lamp to molasse and vinegar, to clothing items such as the Pennman underwear and the Carthart overalls. All goods would arrive by train, in bulk, and therefore needed to be weighed.

Eugene Leroux would also personalize his service, going from door to door on St. Féréol and St. Dominique, on Lotbinière Rd (now Cité des Jeunes), on Ste. Angelique and Cote St. Louis up to St. François (now St. Louis only) to take their orders. Upon his return, he would work all night to prepare the orders and deliver them the following day. Just imagine the winter deliveries during the snowstorms! It is said that his horse and sleigh would know the route so well that Leroux would be brought back home safely!

But the store and post office was not enough for Eugene, he also took on the Esso Imperial gas station. He sold grains, cement and during the war, he sold iron, needed for the war effort. In the fall, he would sell skins or furs brought to him by the farmers. He bought and sold farm animals. He called at auctions and bingos. He also opened a funeral home affiliated to Duncan Roussin of Rigaud. He became the Mayor of St. Lazare from 1949 to 1953 and from 1957 to 1959. People may remember the two opposing Eugene during those elections, the other one

being Eugene Boileau.

During the Second World War, an ammunition plant is built on St. Dominique road. Eugene Boileau sees profits to be made since he owns the gas station closest to it. And because of the war, all goods were scarce including gas.

At the time, J.H. O'Connell was responsible for the construction of the road leading to the plant and obtains a green light from the government to purchase all gasoline for his equipment, at the Leroux gas station. The story says that the local deputy had granted O'Connell's wish because, he was the son-in-law of Jos Elie. The mandate from the government was clear: keep the road open at all cost. Snow was removed from the roads as well as from the train tracks, the trucks and trains needing to have easy access to the munitions. It was a St. Lazare success story.

Meanwhile, in the village, the church burned (1942) and needed to be rebuilt.

Leonidas Beland, the community priest called upon Eugene to raise funds for the rebuilding of the church. Bingos were organized, art crafts from local farmers' wives sold at auctions, all to raise money for the church.

During the night of December 4, 1951, the Leduc hotel burned down, so did the Leroux store. Once the difficulty behind them, the Leroux moved on and bought the Giraldeau store. But, the times were changing! Roads were cleared more easily with progress, cars became more common, bridges were built and shopping centres made their appearance. People soon went to Dorval and Pointe-Claire to shop at the new fad: shopping centres.

During the 60's, Leroux wanted to slow down, he was ill and thus decided to sell the store to his son Henri. But Eugene could not stop being a « businessman », so he opened an antique business in his garage and took his goods to the Lachute auction (current flea market).

But the illness became more serious, and on August 4th, 1980, at the age of 76 years old, Eugene Leroux passed away. His wife survived him by a few years. She died on October 10th, 1982. She was 72. The Leroux family was an intricate part of St. Lazare's history. These photos may help you reminisce.

L. Chuvier



Eugène Leroux devant son magasin. Il a aussi été détaillant Esso et tenait le bureau de poste du Dépôt dans les années 40.

Eugène Leroux in front of his store. He also ran the Esso station and the post office in the Depot, during the forties.



Famille Leroux (c.1947). Gauche à dr.: Henri, Jeannette Brabant-Leroux, Eugène, Diane et Mathilde Leroux (tante).

The Leroux family (c.1947). Left to right: Henri, Jeannette-Brabant Leroux, Diane and Mathilde Leroux (aunt).



Magasin d'Hector Giraldeau.

Hector Giraldeau store.

Boucherie Lecompte

In 1945, Lucien Lecompte achète de son père Henri la boucherie du Dépôt.

Il l'opéra pendant 25 ans. Son père Henri l'avait achetée de M. Ollié Pilon.

Une portion de la bâtisse servait d'abattoir tandis que dans l'autre on y vendait la viande et ses produits dérivés comme les cretons, tête fromagée, graisse et lard. M. Lecompte achetait les bêtes des cultivateurs et les abattait lui-même pour les transformer en coupes. Les gens venaient d'aussi loin que Pointe-Claire, Hudson, Saint-Féréol, et Saint-Dominique à la boucherie Lecompte. Le petit Gilles, qui avait quatre ans à l'époque, livrait les commandes aux voisins du coin, dans sa brouette d'enfant.

Comme la viande se conservait peu de temps, à cause de la réfrigération qui n'avait pas encore fait son entrée sur la scène domestique, il fallait donc la conserver dans des coffres de glace. Le samedi on la vendait à rabais.

La scie électrique non plus n'avait pas encore été inventée, et tout le travail devait donc se faire à l'aide de scies et de couteaux bien aiguisés. Toutes les viandes comme le boeuf, le porc, le veau étaient préparées pour la consommation. Les poules, une fois engraisées, étaient plumées, ébouillantées, et préparées ... prêtes à la cuisson.

La boucherie change de vocation dans les années 70. Gérard Robillard qui était alors rembourreur sur la rue Denis dans le village depuis onze ans décide d'acheter le commerce de Lucien Lecompte pour y établir son commerce. Il l'opéra pendant encore quatorze ans. C'est en 1989 que son fils Daniel prend la relève et a toujours pignon sur rue.



The Lecompte butcher shop

In 1945, Lucien Lecompte buys the Depot butcher shop from his father Henri. He will operate it for 25 years. Henri had bought it from Ollié Pilon.

In one area of the building, Lecompte would slaughter the animals he had bought from the local farmers and prepare the cuts

for his meat counter located in the other section of the building. He would also sell cretons, headcheese, and lard. People from as far as Pte. Claire, Hudson, St. Féréol and St. Dominique would come to his butcher shop. The young Gilles, four years old at the time, would deliver around the neighbourhood in his child wagon.

Refrigeration was not invented yet, so all meat had to be kept on ice making it consumable for about one week after being cut. On Saturday, it was therefore put on sale at a better price.

Electric tools were not yet available to a butcher so, all pieces had to be cut with a saw and very sharp knives. Beef, pork, veal and chicken, once fattened up were plumed, blanched and prepared, ready to be cooked.

During the 70s, the butcher shop changed vocation. Gérard Robillard, who had been an upholterer in town, on Denis st. for eleven years already bought the Lecompte shop to establish his business. He was there for another fourteen years. In 1989, his son Daniel took over and is still there.

Saviez-vous...

De quoi était fait le savon de pays, dit le savon d'habitants?

On faisait bouillir des intestins de boeuf avec du "caustic" en flocons et de l'arcanson dans un chaudron, jusqu'à consistance de sucre d'érable. Une fois refroidi, le gras était recueilli pour former le savon réputé pour faire partir les tâches les plus tenaces comme le lait de bébé sur les vêtements.

Le savon de pays pouvait servir pour le corps mais le savon Barsalou servait davantage pour se laver le visage.

Did you know...

How was made the "country soap"?

Beef intestines were boiled with "caustic" flakes and arcanson until it reached the consistency of maple sugar. Once cooled, the grease formed on top was collected to give the soap that had the reputation to remove the stubbornest stains such as baby milk.

The country soap was used for the body mostly while the Barsalou soap was preferred for the face.



Ecole du chemin Lotbinière, aujourd'hui déménagée sur Bédard.
The Lotbinière school, now moved on Bédard.



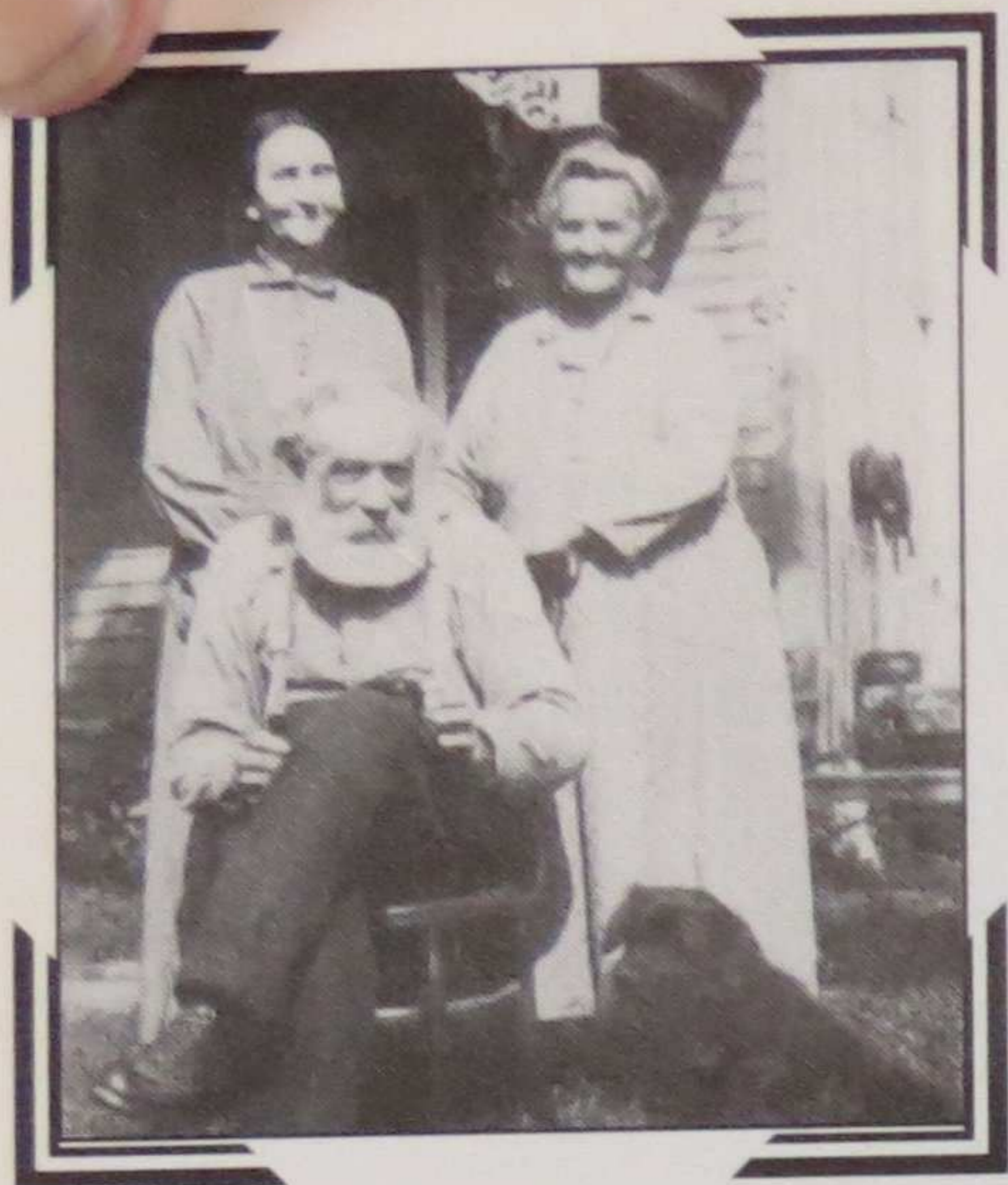
Sablère "pit" Lotbinière de Gérard Martel (c.1940)
Lotbinière Sandpit, owned by Gerard Martel (c.1940)



Ferme laitière Ménéard sur Lotbinière. Opérée par Emery dans les années 1800, par Wilfrid à partir de 1926, par Henri à partir de 1952 et depuis 1991, par Marcel, Richard et Michel.
The Ménéard milkfarm on Lotbinière. Operated by Emery in the 1800s, by Wilfrid from 1926 on, by Henri from 1952 on, and by Marcel, Richard and Michel since 1991.



Cette page est une commandite de : - This page is sponsored by :



À gauche, tante Kinda à droite,
Emiliane Martel. Clément Rozon
*On the left, aunt Kinda, on the right
Émiliane Martel. Clément Rozon*



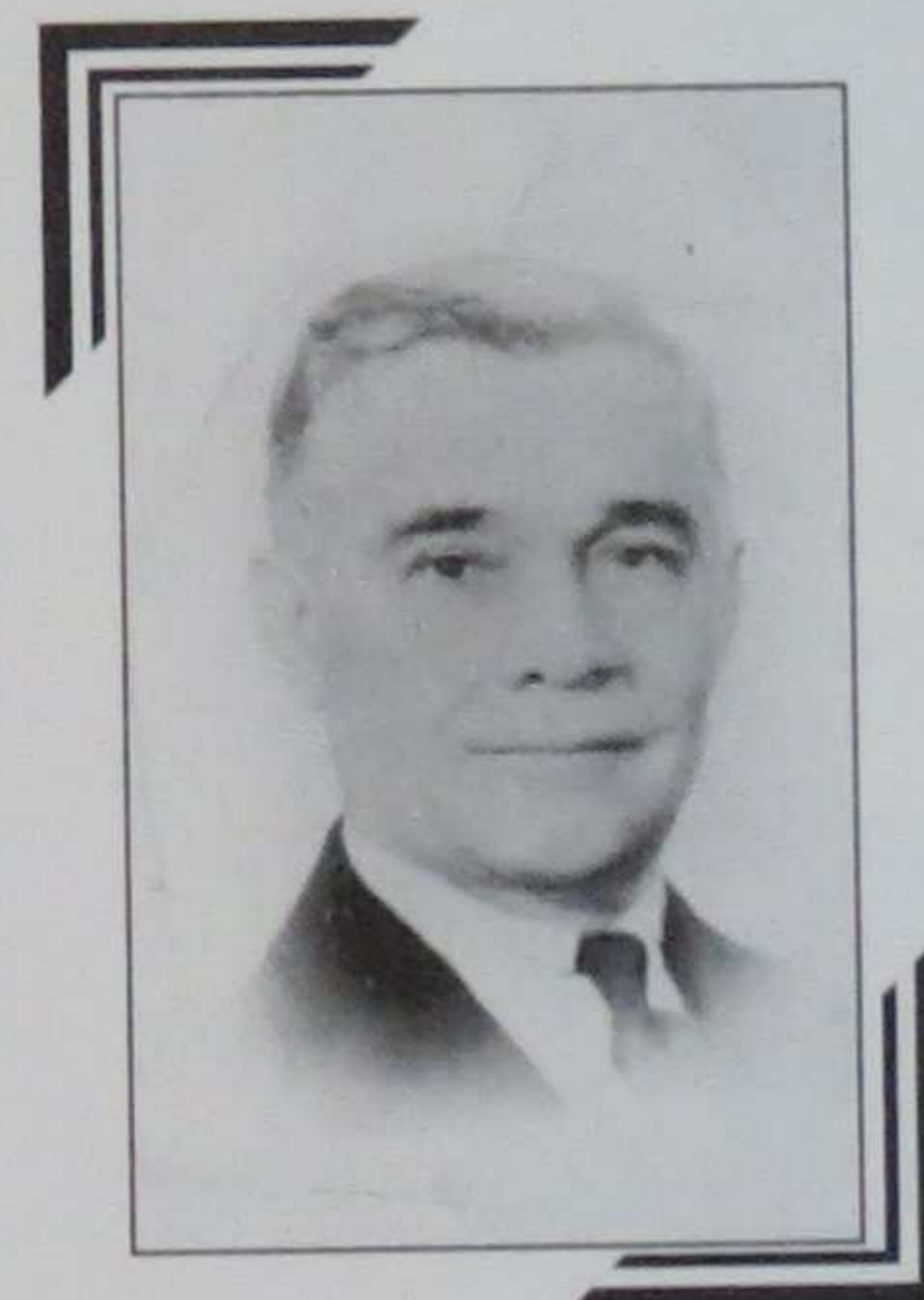
Alphonse Rozon



Anna Leduc & Stanislas Pigeon



Paul Rozon & Corinne Pigeon



Esdras Chevrier & Oliva Vincent



Yvette, Philius &
Gilles Chevrier



1936 - Mariage d'Yvette
Rozon & Philius Chevrier
1936 - Wedding of Yvette
Rozon and Philius Chevrier



Gilbert Poirier et Éva Chaput, et leur premier-né René - 1933
Gilbert Poirier and Éva Chaput, with their first born René - 1933



Tous les printemps, les glaces détruisaient le petit pont qui reliait la ferme des Poirier au chemin Saint-Louis. Sur la photo, Denis Poirier.

Every Spring, the ice would brake the little bridge between the Poirier farm and St. Louis. On the picture, Denis Poirier.

Recensement Saint-Lazare Station • 1893 • Census of Saint-Lazare Station

Suite au recensement de 1893, voici les familles de Saint-Lazare Station qui y possédaient des terres. Le numéro de lot est inscrit entre parenthèses.

Here are the names of some of the people who back in 1893 were living or had lots in St. Lazare Station. Lot number is written in brackets.

Bissonnette, Joachim (229)	Charlebois, J. Baptiste (201, 202, 518)	Legault, Joseph (203)	Ménard, Emery (189)
Bissonnette, Richard (231)	Chevrier, Edmond (170, 171, 172)	Levac, Honoré (207)	Ménard, J. Baptiste (222, 223)
Beaulne, Damas (188)	Chevrier, Moïse (165, 166)	Levac, Esdras (181, 191, 192)	Poirier, J. Baptiste (190)
Brunet, Louis (164)	Denis, Joseph (173, 174)	Levac, Joseph (205)	Pigeon, Maurice (204, 290)
Brunet, France (196)	Fex, Guillaume (185, 186)	Marleau, Raphaël (230)	Pilon, Joseph (235)
Campeau, Alfred (179, 180)	Fex, Evang. (184)	Marleau, Pierre (224, 227, 228)	Ranger, Julien (208)
Campeau, Julien (212)	Gauthier, Honoré (195)	Marleau, Joseph (226)	Robillard, Isaïe (196)
Campeau, Théo (177, 178)	Gauthier, Moïse (197, 199)	Marleau, Emilien (233)	Robillard, J. Baptiste (206, 211)
Castonguay, Emery (père) (209)	Labre, Adélarde (169)	Marleau, Alfred (234)	Robillard, David (194)
Charlebois, Moïse (211)	Lalonde, Joseph (183)	Ménard, Gilbert (187)	Thauvette, Honoré (198, 200)
			Véronneau, Julien (193)

...Beaucoup plus tard...

...Much later...

Saint-Lazare grandit et s'amuse!

C'est le début des années cinquante, et le village grandit lentement mais sûrement. Le besoin de se récréer se fait sentir et prend de nouvelles formes.

Le hockey, sport populaire sinon préféré du temps, permet aux jeunes de prendre l'air puisque les patinoires extérieures ont la faveur aux patinoires intérieures. C'était l'ère du "Rocket", plusieurs garçons affichant le numéro 9, chandail de Maurice "Rocket" Richard, ce qui avait pour effet de rendre les matchs quelque peu confus. A qui passait-on la rondelle?

Puis vinrent les équipes de baseball et de balle molle. Hommes et femmes s'adonnent à ces activités au cours des années 60 et 70. Un autre sport qui gagna en popularité fut le bowling. A l'époque, il y avait huit équipes formées

de 5 joueurs. La bâtisse où se tenait les joutes de bowling existe toujours sur Montée Chevrier.

Puis la mode sera au carnivals et au festivals country. Les succès seront mitigés mais le festival Western, organisé par le Club Optimiste de Saint Lazare attire tout de même quelques 4000 visiteurs et regroupait une centaine de compétiteurs. Preuve que les temps changent?

En hiver, la motoneige fera fureur. Des courses sont organisées dans le "pit" de sable de l'école de conduite de camions et équipements lourds.

Aujourd'hui le soccer et le vélo ont pris une ampleur manifeste. Saint-Lazare compte de nombreux parcs et un réseau cyclable champêtre, tout deux propices aux activités et sorties en famille.

St. Lazare grows up but stil likes to play!

In the fun fifties...St. Lazare village sees its population increase and therefore will look at ways to enjoy entertain themselves and enjoy life.

Hockey! Need I say more! It was the years of the "Rocket", the infamous number 9 played for the Habs and so did hundreds of kids on outdoors rinks. How would you pass the puck to if most, if not all sported that number? It was an era that several of you will fondly remember.

Baseball and softball were also summer sports popular in St. Lazare. Women and men had their own teams in the fifties and sixties. Bowling is another sport that gained the favour of the St. Lazare citizens. In the '60s, there were eight teams made of five players each. The old bowling building is still standing on Montée Chevrier.

Then some fads will come and go. It was a time of carnivals and festivals.

A western festival, organized by the Optimist Club of St. Lazare received mixed reviews but attracted a crowd of 4,000 people and over one hundred competitors.

In the wintertime, skidoos were a big hit. Races were organized in the sandpit where there is the current driving school for trucks, and other heavy equipment.

Today, soccer and bikes have taken over, along with rollerblades and boards.

Time will tell what will go and what will stay. However, the current St. Lazare bicycle paths are among the prettiest around, going straight through nature trails and residential areas, a favourite activity of many St. Lazare families.



Joueurs de hockey de Saint-Lazare Station 1950-1951

Hockey players from St.Lazare Station, 1950-1951

1re rangée, de g. à d. / *First row, left to right* : Jean-Louis Larocque, Germain Poirier, Jean-Paul Rozon, Germain Martel, Pierre Rozon, Denis Turcotte, Paul-Émile Ménard.

2e rangée, de g. à d. / *Second row, left to right* : René Déziel, Armand Chevrier, Philippe Sauvé, Josephat Rouleau, Stanley Labre, Yvon Chevrier, Gérard Chevrier, Henri Chevrier, Roma Giraldeau.



Club de balle de l'Hôtel Central - saison 1968

Hotel Central Baseball team of 1968

1re rangée (en avant) de g. à d. / *First row (in front), left to right* : Michel Bruyère, Serge Ménard, Michel Chevrier, Laurier Ménard, Stanley Labre.

2e rangée de g. à d. / *Second row, left to right* : Suzanne Latulippe, Bernard Therrien, Martine Chevrier, Pauline Gravel.

3e rangée de g. à d. / *Third row, left to right* : Raynald Gravel, Denis Gravel, Robert Burgers, Gérald Ménard, Gaétan Bruyère, Bob Krissinger, Edouard Huard.



Mars 1949 - Partie de hockey extérieure

March 1949 - Hockey game, outside

Germain Martel (gardien / *goaltender*), Philippe Sauvé



Première ligue commerciale de quilles masculine de Saint-Lazare - saison 1962-1963.
First commercial men's bowling league of St.Lazare.- Season 1962-1963.



Course de motoneige - années '70
Snowmobile race-during the '70s



Première ligue commerciale de quilles féminine de Saint-Lazare - saison 1962-1963
First Women's bowling league of St. Lazare- season 1962-1963

1re rangée (assise) de g. à d. / *First row (sitting)* : Desneiges Castonguay, Mme Pouliot, Madeleine Rouleau-Ménard, Mlle Rozon, Marie M. Latulippe, Jeannine Pilon, Simone Bédard-Martel, Rosanne Chevrier. 2e rangée (debout) de g. à d. / *Second row, left to right* : Mme Asselin, Aurore Chevrier, Mariette Rouleau-O'Connor, Lorraine Bruyère, Pierrette Rozon, Rita Beaulne, Françoise Pilon. 3e rangée (arrière) de g. à d. / *Third row, left to right* : Germaine Pilon, ?, Mme G. Ménard, ?, Kelly Chevrier (capitaine), Françoise Chevrier.



Festival western de Saint-Lazare.
 En arrière-plan, on remarque le salon de quilles.
Western festival of St. Lazare.
Note in the background, the bowling alley.

Cette page est une commandite de : - This page is sponsored by :



*La " Patate " de Dieudonné Pilon
au coin de Saint-Charles et boul. Harwood vers 1960.*

The french fries truck of Dieudonné Pilon, at the corner of St. Charles and Harwood (c. 1960)



...Un peu d'humour ...

Deux petits cochons étanchant leur soifPhoto prise sur chemin Saint-Louis en 1951.

....A smile or two...

Two little pigs feeding from a cow! Photo taken on chemin St. Louis in 1951.



Laurier Chartrand et son Bombardier 1948.

Il utilisait ce véhicule pour livrer son pain l'hiver. De plus, il rendait service à la population quand les conditions de route étaient impraticables et qu'une urgence requérait que la personne soit transportée vers un point de service, Laurier offrait des les y amener dans son bombardier.

Laurier Chartrand and his Bombardier 1948.

He used his snowmobile to deliver bread in the winter. But he also offered his Bombardier to the people who needed emergency care, and would drive them down wherever necessary to receive first aid..



*Toute ma gratitude à monsieur Bernard Charlebois
pour la magnifique organisation de "Soirée Canadienne"
de St. Lazare de Vaudreuil enregistré à télé 7 le 11 oct. 1975*

*Sincèrement
Gilles Charlebois*

1975 - La célèbre émission télévisée de l'époque « La Soirée Canadienne » avait accueilli dans leurs studios, un groupe de Saint-Lazare. Le tout avait été organisé par Bernard Charlebois.

1975- The tv program known as « La soirée canadienne » received the St. Lazare group. The evening was organized by Bernard Charlebois.



On s'affaire à construire le parc d'amusement sur le terrain de l'école Auclair. (1979)

Building the amusement park on the grounds of Auclair school. (1979)



Charles Pilon laboure religieusement son jardin à l'ancienne, même en l'an 2000.

Charles Pilon ploughing his garden, the old-fashioned way, even today, in year 2000.



L'été est terminé, nous nous sommes bien amusés, voici venu le temps de se dire à l'été prochain. Spectacle de fin d'été des terrains de jeux. (1996)

Summer is over. We had fun but it's time to say goodbye. End of summer show. (1996)



Le cyclotour de Saint-Lazare, l'activité familiale toujours aussi courue et qui gagne en popularité d'année en année.

The St. Lazare cyclotour, a family event that is becoming more popular as years go by.

Service de police

Entre 1992 et 1997, Saint-Lazare avait son propre corps policier. C'est en mars 1997 que le nouveau corps de police des Seigneuries fut créé, il dessert les municipalités de Saint-Lazare, Saint-Clet, Coteau-du-Lac et Les Cèdres. Avant 1992, c'était la Sûreté du Québec de Vaudreuil qui maintenait l'ordre publique à Saint-Lazare. Les bureaux de la police des Seigneuries sont situés au 1867 chemin Sainte-Angélique. Le corps de police compte 38 personnes.



Policemen in St-Lazare

Between 1992 and 1997, St. Lazare had its own police corps. In march 1997, the Seigneuries Police department was created, and served St. Lazare, St. Clet, Coteau-du-Lac and Les Cèdres. Prior to 1992, the Quebec SQ of Vaudreuil was in charge of keeping peace and order in St. Lazare. The police department is located at 1867 Ste. Angélique road and is made of 38 people.

Pompiers de Saint-Lazare

Créé en 1984, le service des incendies de Saint-Lazare compte 26 pompiers à temps partiel. Saint-Lazare possède deux autos-pompe, une de 800 gallons et l'autre de 2200 gallons. Les équipements tels pince de survie, génératrice et habillement sont transportés dans le véhicule 501. Le « American Lafrance » 1927 sert plutôt aux parades.

Un triste événement survint le 29 novembre 1984 alors que Charles Goulet, pompier volontaire de l'époque, trouva la mort en combattant l'incendie d'une écurie.

Les pompiers de Saint-Lazare, se sont illustrés lors du feu la compagnie de produits chimiques « Regent » en juillet 2000.

Firefighters in St. Lazare

Founded in 1984, the fire service of St. Lazare is currently made of 26 part-time firemen.

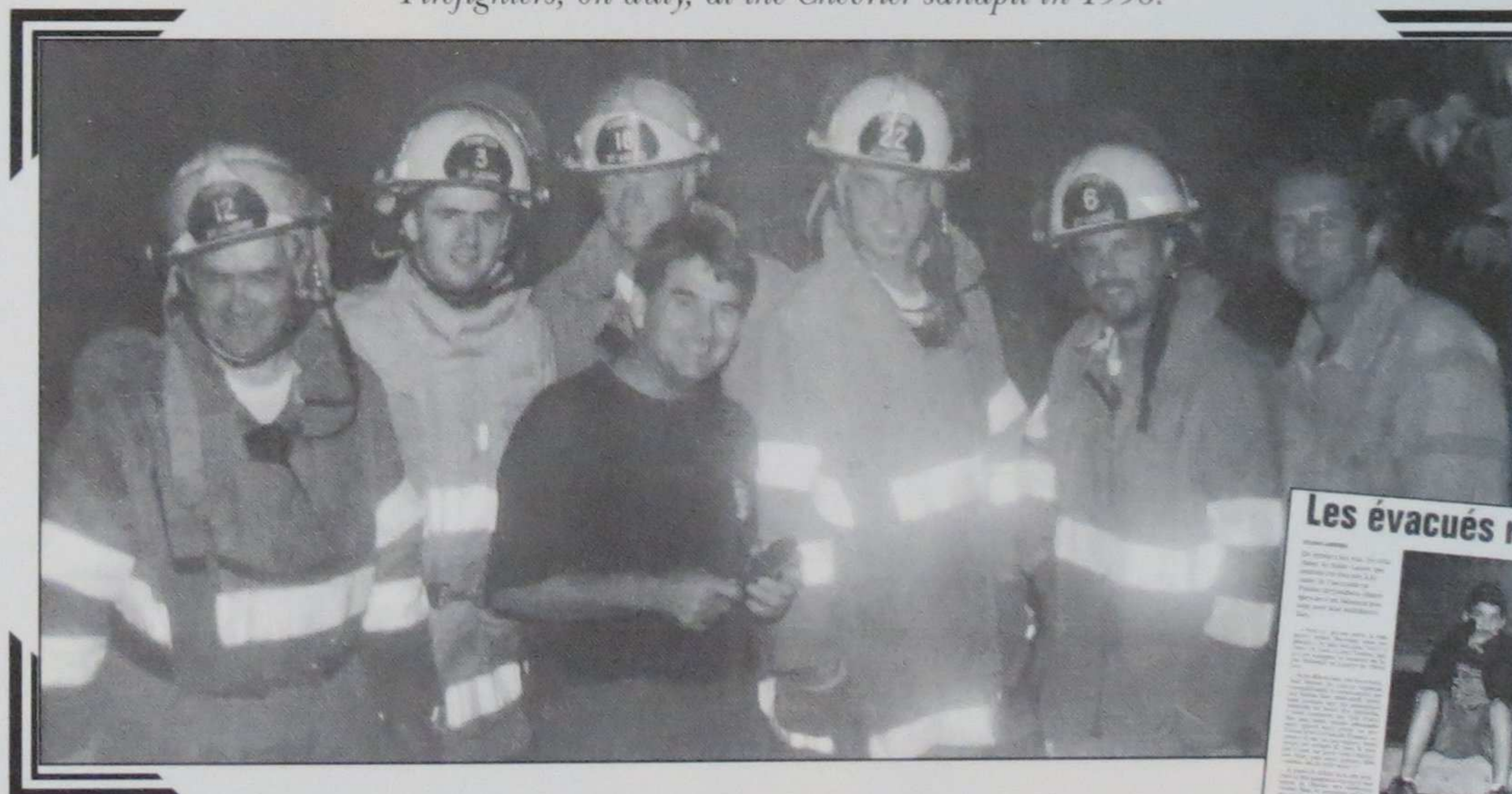
Two self-pumping fire trucks help in the fight of these unforeseen disasters; the 201 truck can provide 800 gallons of water while the 301 can use as much as 2200 gallons of water. another vehicle called the 501 is necessary to carry the equipment, pliers, generators, and the firemen suits. The 1927 "American Lafrance" firetruck is mostly used for special events.

St. Lazare lost of one of its firemen on November 29, 1984. Volunteer firefighter Charles Goulet died during a fire at a local stable.

Firefighters did a tremendous job during the chemical fire that occurred at the « Regent » plant in July 2000.

Pompiers en service lors de l'incendie survenu à la Sablière Chevrier en 1998.

Firefighters, on duty, at the Chevrier sandpit in 1998.



Suite à l'incendie de l'usine de produits chimiques Regent, survenu le 16 juillet 2000, 5 000 résidants de Saint-Lazare sont évacués. Voici l'un des nombreux articles publiés sur le sujet - La Presse, 18 juillet 2000.

Following the fire that took place at the Regent chemical plant on July 16th 2000, St. Lazare had to evacuate more than 5 000 residents. Below, an article published in La Presse on July 18th 2000, just one of many articles written on the subject.

